

Méditations sur les arbres

Episode 2 : des humains comme des arbres

Ouvrons la Bible :

« Je vois des humains, je les vois comme si c'était des arbres, mais ils marchent. »

Marc 8, 1-38

En ces jours-là, une foule nombreuse s'étant de nouveau réunie et n'ayant pas de quoi manger, Jésus appela les disciples, et leur dit: « Je suis ému de compassion pour cette foule; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. »

Ses disciples lui répondirent: « Comment pourrait-on les rassasier de pains, ici, dans un lieu désert? »

Jésus leur demanda: « Combien avez-vous de pains? »

Sept, répondirent-ils.

Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains, et, après avoir rendu grâce, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer; et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons, et Jésus, ayant rendu grâce, les fit aussi distribuer. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ils étaient environ quatre mille. Ensuite Jésus les renvoya.

Aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples, et se rendit dans la contrée de Dalmanutha.

Les pharisiens survinrent, se mirent à discuter avec Jésus, et, pour l'éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel. Jésus, soupirant profondément en son esprit, dit: « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? Je vous le dis en vérité, il ne sera point donné de signe à cette génération. »

Puis il les quitta, et remonta dans la barque, pour passer sur l'autre bord.

Les disciples avaient oublié de prendre des pains; ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque.

Jésus leur fit cette recommandation: « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et du levain d'Hérode. » Les disciples raisonnaient entre eux, et disaient: « C'est parce que nous n'avons pas de pains. »

Jésus, l'ayant connu, leur dit: « Pourquoi raisonnez-vous sur ce que vous n'avez pas de pains? Etes-vous encore sans intelligence, et ne comprenez-vous pas?

Avez-vous le cœur endurci? Ayant des yeux, ne voyez-vous pas? Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas? Et n'avez-vous point de mémoire? Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés? Douze, lui répondirent-ils. Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées? Sept, répondirent-ils.

Et il leur dit: « Ne comprenez-vous pas encore? »

Ils se rendirent à Bethsaïda; et on amena vers Jésus un aveugle, qu'on le pria de toucher. Il prit l'aveugle par la main, et le conduisit hors du village; puis il lui mit de la salive sur les yeux, lui imposa les mains, et lui demanda s'il voyait quelque chose.

Il regarda, et dit: « J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent. »

Jésus lui mit de nouveau les mains sur les yeux; et, quand l'aveugle regarda fixement, il fut guéri, et vit tout distinctement.

Alors Jésus le renvoya dans sa maison, en disant: « N'entre pas au village. »

Jésus s'en alla, avec ses disciples, dans le village de Césarée de Philippe, et il leur posa en chemin cette question: « Qui dit-on que je suis? »

Ils répondirent: Jean Baptiste ; les autres, Élie, les autres, l'un des prophètes.

Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis? Pierre lui répondit : Tu es le Christ.

Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire cela de lui à personne.

Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il

ressuscitât trois jours après. Il leur disait ces choses ouvertement. Et Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre.

Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan! Car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.

Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.

Et que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme?

Que donnerait un homme en échange de son âme?

Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.

Méditation

Ouvrir les yeux sur une nouvelle création

Tout commence par une humanité affamée. Et tout se termine par un être humain qui donne sa vie. Et au milieu, il y a des humains qui paraissent : « comme des arbres, mais qui marchent ».

Jésus est d'abord ému par ces gens qui ont faim, il se soucie de ces gens qui sont venus l'écouter et qui, depuis trois jours, n'ont rien avalé.

Ils vont défaillir en chemin se dit Jésus.

Avec ses disciples, il trouve sept pains, et après les avoir bénis et rompus, il les donne à ses disciples pour qu'ils les distribuent. Il y en a pour quatre mille, il reste sept corbeilles de morceaux, après la distribution.

C'est la deuxième fois que Jésus procède ainsi. La première fois, c'est au chapitre 6 du même évangile, Jésus nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons. Et il reste douze paniers de morceaux.

Evidemment, les chiffres sont importants, Jésus rappelle ces chiffres à ses disciples quand ils craignent de manquer de pain parce qu'ils ont oublié d'en emporter avec eux dans le bateau.

Cinq pains pour cinq mille et il reste douze corbeilles et sept pains pour quatre mille et il reste sept corbeilles.

Les cinq pains ont été distribués en milieu juif, aux héritiers du peuple de Dieu. Ils peuvent symboliser les cinq rouleaux de la Torah. Et les corbeilles sont douze, comme les douze tribus d'Israël.

Mais pour les sept pains, c'est plus difficile à comprendre.

Sept en hébreu c'est « Shabat », les sept jours de la semaine; le septième jour de la création.

Et sans doute faut-il comprendre cette multiplication des pains comme un acte lié très directement à l'humanité créée par Dieu. Celle qui a besoin de pain pour vivre, qu'elle soit dans la clôture du peuple saint ou qu'elle soit païenne. Car Jésus n'est plus dans son milieu cette fois. Il est en territoire païen et alors que lors de la première multiplication des pains, il cite Esaïe pour dire: *ils sont comme des moutons qui n'ont pas de bergers*, ici, Jésus lui-même cite Ezéchiel pour dire « *vous avez des yeux, mais vous ne voyez pas, vous avez des oreilles mais vous n'entendez pas* ».

Le problème a changé, il ne s'agit plus de redonner un berger à Israël, de le convaincre que le messie est arrivé, il s'agit, cette fois, d'annoncer la parole de Dieu aux païens qui ont faim d'une parole qui fasse vivre, qui empêche de défaillir sur le chemin.

Et si Jésus cite Ezéchiel, ce n'est pas un hasard, car la citation vient du passage du livre prophétique où le prophète Ezéchiel doit mimer le départ en exil pour montrer aux Israélites qu'ils se retrouveront bientôt en exil chez les païens, parce qu'ils sont une génération rebelle qui a des yeux mais ne voient pas, des oreilles, mais n'entendent pas.

Ainsi, les apôtres doivent-ils se méfier du « levain des pharisiens et d'Hérode », car ils sont l'image même de cette génération rebelle qui a corrompu la Parole de Dieu, qui en a fait une loi pour prendre le pouvoir et imposer la force, alors que le peuple et les païens attendent une nourriture spirituelle qui fasse vivre et avancer.

Ainsi, tout ce chapitre de Marc est-il construit autour de la notion de recréation d'une génération capable de voir ce que Dieu donne à voir. Une génération nourrie au pain qui rassasie, qui fait croître l'homme en foi.

Pas étonnant qu'une guérison d'aveugle intervienne en plein milieu du chapitre et qu'elle se déroule ainsi.

A Betthsaida, on amène à Jésus un aveugle. Il est « amené », dit le texte, il est passif et se laisse faire. Et alors qu'on attend de Jésus qu'il le touche pour recouvrer la vue, Jésus va cracher dans ses mains, il va faire ce que le potier fait, et il va mettre sa salive sur les yeux de l'homme. La salive de la bouche pour guérir la vue.

C'est une guérison en deux temps, il voit d'abord des hommes « anthropos » qui sont « comme des arbres, mais ils marchent ». Puis, il voit distinctement.

Les arbres, les sept jours, le geste du potier qui manipule la glaise, tout est réuni pour une nouvelle création. C'est d'un homme nouveau dont il s'agit ici. L'aveugle nous fait signe: il nous signale la nécessité d'une humanité dont les yeux seraient plus ouverts, capables de voir les signes de Dieu, une humanité nourrie au pain véritable, à la Parole d'un Dieu qui s'approche.

Jésus avait soupiré dans son for intérieur devant la demande que lui avaient faite les pharisiens d'apporter des signes. Il fait dit qu'aucun signe ne serait donné à cette génération. Les signes sont pour la génération suivante, non pas celle des héritiers de la loi, mais celle des convertis, celle de ceux qui reconnaissent le messie quand il est là, qui savent discerner l'humanité créée par Dieu de l'humanité où les hommes sont comme des arbres: lignes noires dans la lumière, dont l'enracinement est errant. Car ces arbres marchent!

Les pharisiens et par bien des côtés les apôtres, sont comme cet aveugle, il leur faut gagner en compréhension, ouvrir leurs yeux et leurs oreilles sincèrement pour comprendre la promesse de Dieu.

les sept corbeilles de pain sont pour toute l'humanité, c'est le shabat du Seigneur, l'accomplissement de la promesse, le jour où il pourra se reposer et dire que l'humanité qu'il a créée est bonne.

Après cette guérison, parabole de création nouvelle, Jésus va demander à ses apôtres : « au dire des hommes, qui suis-je? » Pierre va confesser que Jésus est le Christ. On pourrait croire qu'il a compris, qu'il a des yeux et qu'il voit.

Mais quand Jésus va expliquer ce que c'est qu'être le Christ, et à quoi cela engage: le rejet, la mort et la résurrection le troisième jour, alors Pierre prend peur et le rabroue et Jésus va avoir cette parole terrible : arrière de moi Satan ! Tu ne penses pas comme Dieu mais comme les humains.

Pierre est encore un peu aveugle, il ne voit pas le signe de son temps, il ne peut assumer la proclamation du salut telle qu'elle va se dérouler.

Jésus va alors se rendre très visible, même au plus aveugle de tous, et il va dire ce que c'est que suivre le Christ, ce que c'est que devenir témoin du salut de Dieu: c'est perdre sa vie pour la Bonne nouvelle de Dieu.

Voir les hommes comme si c'étaient des arbres, c'est ne pas voir ce qui fait leur particularité, c'est les schématiser, voir la forme, sans comprendre ce qui donne sens à cette forme.

Jésus nous parle de pain, de nourriture de l'homme, il donne du corps à l'humanité qu'il voit, la foule qui le suit n'est pas seulement un public abstrait. Ce sont des hommes et des femmes qui ont faim, qui cherchent une nourriture qui fait vivre. Et non pas un enseignement creux et convenu. La loi de Moïse, enseignée au peuple d'Israël peut être creuse si elle n'est qu'un ensemble de règles pour contenir le peuple sous la loi. Jésus l'incarne et lui redonne le sens qu'elle avait pris dans le désert pour ces hommes qui marchaient vers la liberté.

Jésus nous parle aussi d'un sauveur qui va souffrir, qui va être tué, qui va être ressuscité, qui va vivre sa vocation d'enfant de Dieu quoiqu'il en coûte. Il ne s'agit plus

d'une promesse toujours attendue et abstraite, il s'agit d'un homme, qui va devoir sentir et subir tout ce cheminement dans son corps, dans son humanité incarnée, vivante.

Il nous appelle à cette conversion pour nous aussi. Nos yeux doivent s'ouvrir, nos oreilles doivent entendre, ce n'est pas un discours formel que la parole de Dieu, ce n'est pas le dessin d'un arbre dans la lumière, c'est la vie même des hommes, c'est le salut dans la vie des hommes.

Et nous apprenons que cette vie a pour vocation d'être perdue, donnée, distribuée comme les morceaux de pain donnés aux affamés. Aurions-nous l'audace de faire payer ce pain de vie? Oserions-nous récupérer comme dans un prêt ce que nous avons donné à l'autre pour sa vie ?

Dans cette multiplication des pains pour l'humanité toute entière, dans cette guérison d'un aveugle pour qu'il voie au-delà d'une forme, Jésus nous encourage à assumer notre rôle de témoins du salut de Dieu et à ne pas détourner le regard de la réalité d'une vie humaine.

Sans doute la première misère pour un homme, c'est de ne plus être reconnu comme homme. C'est ce qu'a vécu le Christ lors de sa passion, c'est ce que tous les Evangiles ont voulu montrer : de quoi est capable l'homme pour déshumaniser l'homme. Et cette atteinte à la vocation première de l'homme - devenir humain, Jésus l'a traduite par un abandon de soi.

Paradoxalement, l'affirmation de son humanité passe par sa capacité à donner sa vie, gratuitement, sans rien demander, comme un signe, pour sa valeur intrinsèque.

Chaque jour l'humanité est meurtrie, salie, défigurée, pervertie par rapport à la vocation première que lui avait donné Dieu. Nous autres sommes témoins de cette crucifixion de l'humanité mais aussi de sa recréation toujours possible, de sa résurrection toujours possible. Car chaque jour des gestes de guérison, de salut sont osés sur cette violence faite à l'homme.

Alors il faut que nous en témoignions ouvertement, sans honte, sans la crainte d'un Pierre, accablé par l'annonce de la mort de son maître, craintif devant une si grande audace d'offrir sa vie ainsi.

Il y a encore sept corbeilles de pain à distribuer, les bienfaits de Dieu ne sont pas épuisés.

AMEN.